

Idées-lectures de janvier à juin 2016

Semaine du 27 juin 2016



Trois jours et une vie par Pierre Lemaitre, Albin Michel, 2016, 278 p. (Cote : **R LEMA**)

Décembre 1999, dans une petite ville de province où tout le monde se connaît et s'épie... Antoine, 12 ans, tue un petit voisin par accident, et cache son corps au creux d'une souche. L'enquête policière ne donne rien, interrompue par une terrible tempête, mais Antoine vit en chaque instant une épouvantable culpabilité, une crainte que la vérité éclate. Les années passent pourtant, et les protagonistes de cette histoire survivent tant bien que mal. La complexité de chacun d'entre eux est dépeinte avec une grande profondeur psychologique par l'auteur, qui démontre à quel point la vie peut basculer d'un coup, à partir de ce qui semble un rien... (CJu)

Semaine du 20 juin 2016

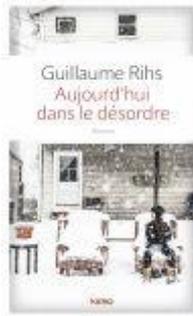


Ta façon d'être au monde par Camille Anseaume, Kero, 2016, 226 p. (Cote : **R ANSE**)

« Elle » est une personne plutôt introvertie, qui, dès l'enfance, doute d'elle-même. « Tu » est extravertie, bien dans sa peau et rayonnante. Elles sont amies d'enfance. Ensemble, elles grandissent, découvrent la vie. Jusqu'à ce qu'un drame bouleverse le monde qu'elles se sont bâti... Alors « Elle » devient « Je ».

Un beau texte, un peu déroutant au début du fait des pronoms par lesquels sont désignées les deux protagonistes. Mais très vite on entre dans leur histoire, de l'enfance à l'âge adulte, décrite avec beaucoup de finesse et de justesse. Un conseil : ne lisez pas la fin avant d'y être arrivés ! (IOL)

Semaine du 13 juin 2016

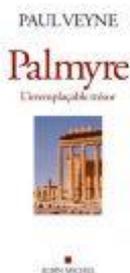


Aujourd'hui dans le désordre par Guillaume Rihs, Kero, 2016, 231 p. (Cote : **R RIHS**)

Janvier 2018 à Genève. Trois frères et sœurs ont inscrit le grand appartement familial sur un site associatif de routards afin d'accueillir des voyageurs pour quelques jours. Leur première invitée est Victoria, une jeune anglaise en quête d'aventure. L'appartement se remplit au rythme des arrivées alors que dehors le climat se dégrade. Bientôt, une tempête de neige va bloquer tout ce petit monde à l'intérieur...

Récompensé par le Prix des écrivains genevois, ce premier roman de Guillaume Rihs a le mérite d'être loufoque et assez ironique sur nos rapports sociaux. (IOL)

Semaine du 6 juin 2016



Palmyre : l'irremplaçable trésor par Paul Veyne, Albin Michel, 2015, 140 p. (Cote : **905.39 Palmyre**)

L'historien Paul Veyne ressuscite Palmyre, saccagée en 2015 par Daech, et où se sont côtoyés pendant des millénaires les hommes et les dieux. Il nous permet de comprendre ce qu'est Palmyre aujourd'hui et ce qu'elle fut jadis. Comme il l'indique très clairement, il ne s'agit pas d'un ouvrage « érudit » ; il se lit aisément, et au fil des pages on s'immerge sans difficulté dans le modèle de civilisation d'alors, élégant et tolérant. Dans cette sublime cité aux portes du désert, aux confins de l'occident et de l'orient, vivaient des reines ambitieuses, des artistes sensibles et originaux, des monuments somptueux. Alors certes, la colère nous prend quand on réalise que tout cela (ou presque) n'est plus, détruit par la folie de quelques fanatiques, mais au-delà des larmes, il est utile de comprendre...(C.Ju.)

Semaine du 30 mai 2016



Les délices de Tokyo par Durian Sukekawa, Albin Michel, 2016, 238 p. (Cote : **R SUKE**)

Pour payer ses dettes, Sentarô vend des gâteaux. Il accepte d'embaucher Tokue, une très vieille femme experte dans la fabrication de « an », galette à base de haricots rouges. Mais la rumeur selon laquelle Tokue aurait eu la lèpre étant jeune, met la boutique en péril. Contraint de se séparer de Tokue, Sentarô garde néanmoins un lien privilégié avec la vieille femme. Celle-ci lui raconte des passages de son existence pleine d'épreuves et incite ainsi Sentarô à prendre soin de lui et à « être à l'écoute » de la vie.

Un roman tout en simplicité avec comme fil conducteur la sagesse de cette vieille femme et les cerisiers en fleurs. (IOL)

Semaine du 23 mai 2016



Le chant de la Tamassee par Ron Rash, Seuil, 2016, 231 p. (Cote : **R RASH**)

La mort accidentelle par noyade de la jeune Ruth Kowalsky, 12 ans, dans la Tamasse, une rivière de Caroline du Sud, provoque des affrontements entre des écologistes décidés à protéger cette rivière sauvage intouchable et le père de l'enfant, un banquier influent qui a obtenu la construction d'un barrage provisoire flottant pour récupérer le corps contre l'avis de la population locale. Ce fait divers prend une ampleur inattendue et déchaîne l'opinion.

La description de cet environnement sauvage est magnifique, mais il ne s'agit pas seulement ici de « nature writing », mais aussi d'un portrait de société avec les arguments forts et défendables de chaque camp, sans position définitive et tranchée en faveur des uns ou des autres, malgré un évident attachement au respect de la nature.

Un roman fort sur un thème d'actualité qui se lit très facilement et rapidement, un vrai plaisir... (C.W.)

Semaine du 16 mai 2016



La mémoire des embruns par Karen Viggers, Les Escales, 2015, 442 p. (Cote : **R VIGG**)

Mary est âgée, sa santé se dégrade. Elle décide de passer ses derniers jours à Bruny, île de Tasmanie balayée par les vents où elle a vécu ses plus belles années auprès de son mari, le gardien du phare. Entre souvenirs et regrets, Mary retourne sur les lieux de son ancienne vie pour tenter de réparer ses erreurs et trouver la paix avant de mourir. Son fils, Tom, un homme solitaire depuis son retour d'Antarctique et un divorce douloureux, la soutient dans sa démarche. Mais un secret hante Mary depuis des décennies...

Des sentiments à fleur de peau dans une nature sauvage et préservée. Un beau roman intimiste. (IOL)

Semaine du 9 mai 2016



Eva dort par Francesca Melandri, Gallimard, 2012, 393 p. (Cote : **R MELA**)

1397 km : c'est la distance qu'Eva parcourt en train, de son Tyrol natal jusqu'à la Calabre, pour aller voir Vito, disparu de sa vie trop tôt, et que la maladie menace d'emporter. Durant ce voyage, c'est toute l'histoire de sa mère Gerda et la sienne qui défilent dans la tête d'Eva : cette Gerda belle et libre, sa rencontre avec Vito, carabinier en garnison dans ce coin de la péninsule agité par un mouvement indépendantiste. Mais Eva se remémore aussi le destin du Haut-Adige, cette terre passée en 1919 de l'empire austro-hongrois à l'Italie. Sa région a en définitive connu la paix et la prospérité et Eva, victime innocente d'un amour impossible, a grandi sans Vito, qu'elle veut à présent retrouver avant qu'il ne soit trop tard...

Un magnifique roman qui aborde l'Histoire d'une région méconnue en même temps qu'il parle de la

vie de deux femmes seules mais fortes et courageuses. Le tout servi par une écriture pudique qui nous fait voyager à travers le temps et l'espace. (J.P.)

Semaine du 2 mai 2016



Les voix du Pamano par Jaume Cabré, 10-18, 2009, 763 p. (Cote : **R CABR**)

En 2002, dans les Pyrénées catalanes, Tina, institutrice en proie à des soucis personnels, découvre dans une école en démolition le journal écrit par un maître d'école vivant sous le régime franquiste, à la fin des années 40. Qui est cet homme ? Un détestable fasciste ou un héros du maquis ? Et qui est Elisenda Vilabrù, cette femme séduisante et fortunée qui a traversé le XXe siècle et veut asseoir son pouvoir par tous les moyens ? Que s'est-il réellement passé en marge de l'histoire officielle ?

Jaume Cabré construit un immense puzzle en faisant s'entremêler les voix d'hommes et de femmes à 60 ans de différence, parfois dans un même dialogue, afin de faire ressortir le lien inextricable qui lie passé et présent.

Une histoire passionnante et un style extraordinaire qui peut déconcerter au début, mais démontre la virtuosité de cet auteur à ne pas manquer ! (J.P.)

Semaine du 25 avril 2016



La renverse par Olivier Adam, Flammarion, 2016, 266 p. (Cote : **R ADAM**)

Antoine, 25 ans, employé de librairie en Bretagne, apprend la mort de Jean-François Laborde : personnalité politique célèbre, ancien maire et ancien ministre d'une petite ville de la banlieue parisienne, sa carrière avait été entachée dix ans plus tôt par une affaire de viols et d'abus sexuels à

laquelle la mère d'Antoine, Cécile Brunet, avait été mêlée. Obligé de se replonger dans ce trouble passé, Antoine devient acteur de sa propre vie.

Un livre magnifique sur la rupture des liens familiaux et les paradoxes de la vie. (IOL)

Semaine du 18 avril 2016



Toute la lumière que nous ne pouvons voir par Anthony Doerr, Albin Michel, 2015, 609 p. (Cote : R DOER)

Marie-Laure Leblanc vit avec son père qui travaille au Muséum d'histoire naturelle de Paris. A six ans, la petite fille devient aveugle. Six ans plus tard, l'Occupation nazie les pousse à trouver refuge à Saint-Malo chez l'oncle du père de Marie-Laure. Pour éviter que les Allemands ne s'en emparent, le Muséum a confié à Leblanc la copie d'un joyau rare, sans savoir qu'il s'agit en réalité de l'original. Loin de là, en Allemagne, Werner grandit dans un pensionnat. Il se passionne pour la science et la mécanique. Un talent rare repéré par les Jeunesses hitlériennes où il se trouve enrôlé. Prenant conscience des fins auxquelles est utilisée son intelligence, il est sanctionné, devenant un simple soldat de la Wehrmacht. En 1944, son chemin croise en France celui de Marie-Laure alors que Saint-Malo est incendiée et pilonnée par les bombes...

Des chapitres courts, passant d'un personnage à l'autre et d'une époque à l'autre, font de ce roman d'aventure historique un « page turner » qu'il est difficile de lâcher avant de l'avoir fini. (J. P.)

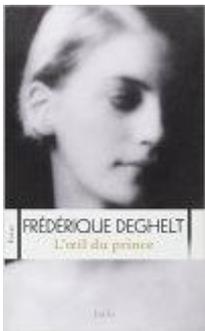
Semaine du 11 avril 2016



L'alphabet des anges par Xochitl Borel, l'Aire, 2015, 125 p.
(Cote : **R BORE**)

C'est une expérience d'une rare violence que raconte Soledad : Sa fille, Aneth, a survécu à la « faiseuse d'anges », mais est née avec un œil percé. Bien qu'handicapée, elle est une enfant très enjouée, intelligente, qui souhaite apprendre l'orthographe avant de devenir complètement aveugle. Mais la cécité ne touche pas seulement ceux que l'on croit. L'incompréhension et la douleur rencontrent l'amour et la tolérance dans cette ode à la vie à la fois juste et poétique. Xochitl Borel, jeune auteure romande, signe ici son premier roman, pour lequel elle a obtenu le prix Lettres frontières en 2015. (C.J.)

Semaine du 14 mars 2016

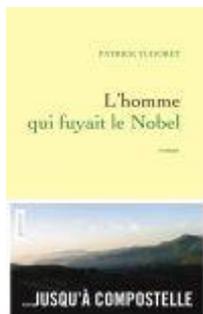


L'œil du prince par Frédérique Deghelt, J'ai lu, 2014, 381 p. (Cote : **R DEGH**)

Années 1980 : Mélodie, une jeune Cannoise, commence son journal intime. 1964 : Yann, un Français habitant New York, semble avoir laissé sa vie derrière lui. Vingt ans plus tard à San Francisco, Benoît voit son couple se déliter alors même que sa carrière de pianiste connaît une envolée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, deux résistants, Alceste et Agnès se découvrent amoureux grâce à leur correspondance. Celle-ci sera ouverte, un demi-siècle plus tard, par une vieille dame aux pensées habitées par les hommes qu'elle a aimés. Cinq voix s'élèvent à travers le temps et l'espace pour tenter de saisir leur chance, de comprendre leur vie.

Un très beau roman aux voix multiples, où le lecteur est amené à faire le lien entre les différents personnages. (iOL)

Semaine du 7 mars 2016

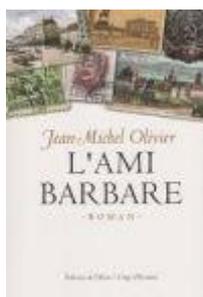


L'homme qui fuyait le Nobel par Patrick Tudoret, Grasset, 2015, 238 p. (Cote : **R TUDO**)

Tristan Talberg, écrivain reconnu, se voit décerner le prix Nobel. Mais... il n'en veut pas. Misanthrope, en deuil d'une épouse aimée, il est pris de panique devant le vacarme médiatique provoqué par le prix et décide de s'enfuir de Paris. Réfugié chez des amis, traqué par la police qui pense à un enlèvement et par une meute de journalistes en quête d'un scoop, il doit encore fuir. Arrivé par hasard sur le chemin de Compostelle, il entreprend une marche salutaire et salvatrice, tout en écrivant des lettres à la femme de sa vie, trop tôt disparue.

Ce roman semi-épistolaire est avant tout un roman d'amour mais également le chemin d'une renaissance d'un homme brisé par le deuil et un bel hommage à la littérature. (J.P.)

Semaine du 29 février 2016



L'ami barbare par Jean-Michel Olivier, l'Age d'homme, 2014, 292 p. (Cote : **R OLIV**)

Voici un roman qui rend hommage à un homme que l'auteur suisse a bien connu, Vladimir Dimitrijevic, fondateur des éditions L'Age d'homme à Lausanne et décédé en 2011 dans un accident de la route. S'inspirant librement de sa vie, il le met en scène sous le nom de Roman Dragomir, auquel s'adressent une dernière fois, face à son cercueil, tous ceux qui l'ont aimé. Ce personnage, né dans la Yougoslavie de 1930, fut un aventurier passionné et exalté, amateur de foot, de lecture et d'écriture. Un récit polyphonique dans lequel réalité et fiction s'entremêlent habilement. (CJu)

Semaine du 22 février 2016



California dreamin' par Pénélope Bagieu, Gallimard, 2015, 272 p. (Cote : **BD Bagieu**)

Cette bande dessinée raconte la vie d'Ellen Cohen, plus connue sous le nom de Cass Elliot, qui devient la chanteuse vedette du groupe les "Mamas & Papas" dans les années 1960. Pénélope Bagieu a su retranscrire avec brio et humour la personnalité hors norme de Cass, sa corpulence particulière, sa pétulance, son caractère affirmé, ses caprices et sa soif immodérée de chanter. Le graphisme s'accorde parfaitement à l'ambiance des années 60... Une BD à savourer en (ré) écoutant les tubes de ce groupe mythique !! (C.Ju.)

Semaine du 8 février 2016



Les maîtres du printemps par Isabelle Stibbe, S.Safran, 2015, 180 p. (Cote : **R STIB**)

La Lorraine. La métallurgie. Les hauts-fourneaux. Un monde d'acier, de bruit, de chaleur, de passion ouvrière. Une actualité brûlante, elle aussi. Poussées par une logique économique qui se moque de l'humanité, les multinationales ferment les sites de production et délocalisent.

Trois hommes, trois univers différents pour trois engagements qui vont se croiser, sur fond de lutte ouvrière.

On aurait pu craindre la caricature. Pas du tout.

Tour à tour, Isabelle Stibbe nous emmène au cœur des réflexions jonchées de doutes, d'envies et d'espoirs des trois protagonistes.

Un livre magnifique qui donnera envie de se replonger dans la lecture de Zola. (C.P.)

Semaine du 1er février 2016



Et je danse, aussi par Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat, Fleuve éditions, 2015, 279 p.
(Cote : **R BOND**)

Lui a 60 ans, dégarni, ours solitaire, écrivain célèbre en panne d'inspiration. Elle en a 34, et se décrit comme "grande, brune et grosse", momentanément « en reconstruction ». Un échange de mails débute entre ces deux personnages qui ne se connaissent pas. Entre badinerie et aveux désarmants, des cicatrices communes se dévoilent peu à peu et le charme opère. Et si cette fièvre d'échanges n'avait rien d'un hasard ?

Le lecteur s'attache aux personnages et se met facilement à leur place ; qui n'a pas été tenté de se réinventer lors d'un échange épistolaire ? Quelle est la part de fiction et la part de réel lorsque l'on parle de soi ? Voici un roman qui fait la part belle aux petits riens de la vie, sans être dépourvu de suspense pour autant ! (IOL)

Semaine du 25 janvier 2016



Le miel par Slobodan Despot, Gallimard, 2014, 126 p. (Cote : **R DESP**)

Ce premier roman de l'auteur valaisan d'origine serbe Slobodan Despot nous invite à voyager au cœur d'une Yougoslavie déchiquetée par les passions humaines les plus viles, en plein conflit des années 1990. C'est un récit apaisé, sans réponse abrupte ou certitude effilée qui viendraient rouvrir les blessures causées par la guerre. Mêlant avec justesse vies individuelles et collectives, l'auteur nous emmène vers des questionnements essentiels par le truchement de destins particuliers : Qu'apprend-on vraiment de nos actes ? Quelles blessures secrètes nous infligeons-nous en blessant nos frères, proches ou lointains ? On retrouve, à travers les personnages du Miel, l'âme slave. Profondément mélancoliques, l'herboriste Vera, l'apiculteur Nikola et l'économiste Vesko, son fils,

sont tour à tour capables de courage, de pitié, d'espoir, de désespoir, de tendresse et de colère. Car derrière ces caractères, il y a la guerre. Nés en Slavonie et en Krajina, au sein de minorités serbes de Croatie épurées sans que personne ou presque ne s'en émeuve, ces enfants heureux de l'ancienne Yougoslavie ont vécu la fin du 20e siècle et l'éclatement de leur pays comme un cauchemar éveillé. En rappelant ce que fut leur écrasement, Slobodan Despot remplit les blancs de l'histoire contemporaine. (C.Ju.)

Semaine du 18 janvier 2016



La maladroite par Alexandre Seurat, Rouergue, 2015, 121 p. (Cote : **R SEUR**)

Inspiré d'un fait divers s'étant déroulé en France dans les années 2000 (le meurtre d'une enfant de 8 ans par ses parents), *La maladroite* recompose les monologues des témoins impuissants de son martyre. Membres de la famille, enseignants, médecins, services sociaux, gendarmes... Tous, à l'exception des parents, sont entendus en vue de faire la lumière sur ce qu'il s'est passé. Un premier –et court– roman bouleversant, interrogeant sur les responsabilités de chacun dans ces tragédies de la maltraitance. Sans jamais juger, sans être accusateur, l'auteur reconstitue sans pathos, sans voyeurisme, sans fioritures, juste la relation des faits par les protagonistes, leurs pensées, leurs émotions en une série de monologues intérieurs vibrants, tragiques et glaçants. (C.Ju.)

Semaine du 11 janvier 2016



La variante chilienne par Pierre Raufast, Alma, 2015, 263 p. (Cote : **R RAUF**)

Deux vacanciers, réfugiés pour l'été au fond d'une vallée, rencontrent leur voisin, un bon vivant dénommé Florin. Ce dernier collectionne des cailloux qu'il range dans des bocalux. Chaque caillou

correspond à un souvenir de sa vie. Rapidement des liens d'amitié se tissent entre voisins et Florin se met à raconter, piochant des cailloux dans sa vaste collection : l'histoire du village noyé de pluie pendant des années, celle du potier qui voulait retrouver la voix de Clovis dans un vase, celle de la piscine transformée en potager ou encore des pieds nickelés qui se servaient d'un cimetière pour trafiquer...

Chaque caillou réveille une histoire cocasse bien plaisante à lire. (IOL)